

De La Serena à Valparaiso



En arrivant ici, j'étais pleine d'ardeur et me suis rendue, avec mon sac a dos jusqu'à l'auberge. Drôle de petite ville, des commerces comme je n'avais plus l'habitude d'en voir, on se croirait à Grenoble... des cafés, des vrais où il est possible de boire une bière, un jus de fruit ou un café, assis, en lisant un journal.

A propos de café, en Bolivie comme ici au Chili, il y a deux sortes de café, celui, hyper concentré, fabriqué le matin, pour la journée, on verse une cuillère de ce concentré dans la tasse, on complète avec de l'eau bouillante et on sert. L'autre façon, beaucoup plus franche et rapide, le pot de Nescafé sur la table avec la tasse d'eau chaude. Je ne voudrais pas que certains cafés bretons adhèrent à l'une ou l'autre de ces formules. Il faut reconnaître qu'en y mettant le prix, ici, à la Serena, il se trouve trois ou quatre possibilités de boire un expresso, un vrai, pas un expresso Nescafé.

La ville semble en fête, je ne sais pas pourquoi. La population double en été parce que les plages sont superbes. Même les voleurs à la tire viennent de Santiago, histoire de passer des vacances qui payent bien. Le touriste est une proie facile. Sur la grand place, j'ai assisté à un spectacle de Guignol. Comme d'habitude, le spectacle est du côté des spectateurs. Les petits Chiliens rient aussi bien que les petits Français, ils ont les mêmes comportements, les mêmes réactions. En ce domaine, le changement d'hémisphère est neutre.

Par contre, j'ai été de nuit jusqu'à un observatoire, pas le tout grand qui ne se visite que les deux derniers week end du mois, mais celui construit pour les touristes par un groupe de mordus qui veulent montrer et expliquer ce qu'est un observatoire. J'ai enfin vu la Croix du sud. Pour cela, pas besoin de lunette. J'ai aussi observé des nébuleuses et ce qu'elles contiennent, j'ai vu les anneaux de Saturne, comme si j'y étais. Assez époustouflant tout ça.



Je me suis aussi rendu à 15 de km de La Cerna, c'est là qu'il y a le port. Coquimbo est une petite ville, pauvre, avec ce port de pêcheurs. Sur le quai, un bâtiment, sorte de Halle aux poissons (j'ai cru qu'il y avait une criée mais ce n'était qu'un match de foot à la télé, ici aussi...).

Attenant à la halle, toutes sortes de restaurants à poissons, des vendeurs d'une sorte de mixture mise dans des verres en plastiques, j'en aurais bien acheté mais j'aurai voulu savoir quand même ce qu'il y avait dedans.

Un peu plus loin, l'inévitable marché artisanal avec ses horreurs en tous genres. Des gamins se baignaient avec délice dans l'eau du port, port ouvert dont l'eau ne paraissait pas polluée, curieux.

Là aussi des rues commerçantes où il m'aurait été plus facile d'acheter des tee-shirt sans dessins, sans perles, froufrou ou autres décorations, sûrement des plus heureux pour une Chilienne. Je suis vieux jeu, je préfère sans falbala et c'est dans les quartiers pauvres que les filles s'habillent de façon simple. Pauvres ou pas, ces dernières sont bien enveloppées. La firme Coca Cola fait fortune en Amérique du sud, les Fantas aussi. Au restaurant, avec un menu, vous avez droit au Coca, à la limonade ou au Fanta, lorsque je demande de l'eau, la serveuse ouvre de grands yeux, me dit que ce n'est pas compris dans le menu. Alors je ne bois pas parce que limonade et poisson, je trouve que ça ne va pas bien ensemble.

Je serai demain matin, 6h30, à Valparaiso. Ca fait un moment que j'en rêve (il faudrait que je m'y fasse couper les cheveux, j'ai peur.)

A Valparaiso

L'arrivée de nuit à Valparaiso est étrange, les lumières, d'abord au niveau de la route, peu à peu s'étendent vers les hauteurs et à la descente du car, on comprend tout de suite que les montées seront raides.



l'impression de voir en demi-cercle. Je suis descendue jusqu'au port bien sûr mais le métro me séparait de la mer et le port de plaisance doit être assez loin. Je dois me renseigner pour y aller en étant sûr d'en revenir.

La vue, d'en haut est superbe sur le port et toutes les collines que j'ai l'impression de voir en demi-cercle. Je suis descendue jusqu'au port bien sûr mais le métro me séparait de la mer et le port de plaisance doit être assez loin. Je dois me renseigner pour y aller en étant sûr d'en revenir.



Les photos ne sont pas de Mthe.

La colline où je suis et je pense que les autres sont identiques, est pleine de vieilles maisons de toutes les couleurs, de dessins sur les murs, d'artistes comme à Montmartre, des escaliers partout, des rues qui serpentent ce qui fait que l'on peut tourner en rond assez longtemps sans s'en rendre compte.

Le temps est superbe, si superbe que j'attends ce soir pour pendre des photos depuis le haut d'une colline mais il est possible qu'il me faille attendre demain matin pour ne pas avoir le soleil dans l'oeil.

Enfin je couche dans une auberge où il y a du monde, j'en avais assez de vivre en solitaire même si il est plus facile de prendre une douche quand on est seule dans une auberge, que quand il faut la partager à 8 ou 10.

Ce matin je suis tombée sur un restaurant tenu par des Montpelierois. Ils sont ici depuis 9 ans et s'y trouvent bien. On y mange fort bien.

J'ai fini par me faire couper les cheveux, j'avais très peur, ce n'est pas une catastrophe. Les Chiliennes coupent bien les cheveux. Vu la valeur de l'euro et du peso chilien, ça fait tout de suite 3 euros, je deviens dépensière, ce n'est pas ma faute, la vie est plus chère ici qu'en Argentine.

Je ne trouve plus de mangues et me reproche de ne pas en avoir manger d'avantage.

Marie-Thé